

Extrait des lettres de Turgot à la duchesse d'Enville où il est question de Pierre Poivre

Reproduction d'après *Lettres de Turgot à la duchesse d'Enville*, édition critique. Université de Louvain, 1976.

Louise Élisabeth de la Rochefoucauld, duchesse d'Enville (ou d'Anville) était veuve de son cousin Jean-Baptiste de La Rochefoucauld de Roye, duc d'Enville. En 1762, à la mort de son père, le duc Alexandre, elle avait hérité du duché de La Roche Guyon, et d'une fortune considérable. Elle ne se remaria pas, se lia d'une amitié profonde et indéfectible avec Turgot. Avec son fils le duc Louis Alexandre, elle appliquait sur ses terres de nouvelles méthodes en matière d'agriculture, s'essayant à toutes sortes de cultures. Ses expérimentations étaient souvent l'objet de ses échanges épistolaires avec Turgot. Ses salons de la Roche Guyon et de Paris devinrent, encore davantage que du temps de son père, un lieu de rassemblement des intellectuels, en particulier les économistes et leurs amis.

C'est par ces lettres de Turgot que nous prenons connaissance de façon anecdotique de ses relations avec Pierre Poivre ; mais au-delà de ces quelques manifestations de leur liaison, Poivre put se flatter de la protection constante et de l'amitié de ce grand ministre.

Lettres de Turgot à la duchesse d'Enville

Limoges, le 26 septembre 1764 : « Je ne sais si Mr Poivre vous a envoyé le modèle de tour que je luy ay demandé pour la soye de Nankin. »¹

*

Limoges, le 19 octobre 1764 : « Je crois que personne n'est, en effet, plus en état que l'abbé de Sauvages² d'instruire les habitans de Verteuil dans l'art d'élever les vers à soye. Je vais écrire à Mr Poivre, je suis surpris qu'il ne vous ait point encore envoyé ce que mon frère³ luy avoit demandé pour vous. J'ay malheureusement égaré la copie que j'avois fait faire de son mémoire ; si vous pouviés avoir la bonté de me le confier une seconde fois, je vous en serois infiniment obligé. J'ay trouvé à Brive quelqu'un qui se propose d'en faire usage, et malgré l'immense profit que vous devés en retirer, je sais que vous n'avez pas envie de vous réserver ce secret pour vous seule. »

*

A Angoulême, le 30 octobre 1764. « Je viens de recevoir le mémoire de Mr Poivre, c'est un nouveau remerciement que j'ay à vous faire. J'en vais faire une nouvelle copie et j'auray l'honneur de vous le renvoyer. »

*

A Angoulême, le 24 novembre 1764. « J'ay aussi des remerciemens à vous faire du mémoire de Mr Poivre que j'auray l'honneur de vous renvoyer incessamment. »

*

¹ Ces extraits de l'année 1764 font référence aux expérimentations de Poivre sur l'apprêt des soies à la façon de celles de Nankin. Voir à ce sujet Base docu=>Sans date n°19 : Documents relatifs à une invention de Pierre Poivre.

² D. Vaugelade dans son ouvrage *Le salon physiocratique des La Rochefoucauld* cite (p.58) une lettre de l'abbé Boissier de Sauvages, naturaliste, auteur d'un mémoire sur l'élevage des vers à soie, lettre du 5 avril 1774 adressée au duc Louis Alexandre suite à une demande de sa mère la duchesse d'Enville, au sujet de la plantation de 200 mûriers sur leur terre de Freneuse.

³ Son frère, le chevalier Turgot, membre de la Société d'Agriculture de Paris et membre honoraire de l'Académie des Sciences.

A Paris, le 26 may 1768. « J'ay remis, Madame, à monsieur de Montigni le discours de Mr Poivre⁴. Il s'est chargé de vous le faire parvenir à Liancourt. Je suis bien fâché de n'avoir pu vous l'envoyer plus tôt. Lorsqu'il sera copié, je vous seray obligé de vouloir bien me le renvoyer. »

*

A Paris, le 6 juin 1768. « Mr de Montigny a oublié, Madame, de vous envoyer le discours de Mr Poivre ; il m'a promis de le faire partir demain »

*

A Paris, le samedi 26 juin 1773. « J'ay été hier à Sèvres avec Mr Poivre. Il paroît que la manufacture travaille beaucoup plus en porcelaine dure que du tems de Mr Boileau⁵. Mais on m'a toujours refusé de me laisser voir le fourneau. »

*

A Paris, le 3 juillet 1773. « Je tâcherai de rallier Mrs Poivre, de Véri et de Condorcet, mais cela sera difficile, ne pouvant leur proposer un jour déterminé. Si j'étois sûr que vous fissiés ici lundi 12, je prendrais sur moi de décider ce jour-là, qui, je crois, conviendrait à Mr de Condorcet, qui n'est pas libre le samedi. »

*

A Paris, le 8 septembre 1773. « Je doute fort que le ris de Mr de Belleîle soit autre chose que de l'orge de Barbarie. Mr Poivre en décidera souverainement. Vous savés l'indignité qu'on luy fait de lui donner des juges pour juger des contestations entre luy et le Chr des Roches qui s'est avisé de donner contre lui un mémoire auquel on l'oblige de répondre. »

*

A Paris, le 12 septembre 1773. « J'ay vu Mr Poivre qui m'a dit que le prétendu ris sec etoit une espèce de petit froment. Il doit vous répondre. Son sort est toujours indécis et son rapporteur est allé en campagne pour un mois. »⁶

*

A Paris, le 11 octobre 1773. « Je crois que le mémoire de Mr Poivre sur la soye de Nankin, est à Limoges ; le plus sûr pour l'avoir est de le luy demander. S'il ne l'a pas ici, il pourra toujours vous le procurer lorsqu'il sera de retour à Lion. [...] Mr Poivre vient en ce moment chez moi. Mr Parent a une copie de son mémoire sur la Soye de Nankin. Mr Poivre le luy redemandera pour vous. »

*

A Paris, le 17 juillet 1780. « J'ai vu hier Mad. Blondel⁷ et j'ai couru la plaine avec elle d'une façon trop leste pour être tenté d'adopter le remède de Mr Poivre, auquel j'avoue que je ne voudrais avoir recours qu'à la dernière extrémité. »

* * *

⁴ Il s'agit du discours prononcé par l'Intendant Poivre aux habitants de l'Isle de France le 26 juillet 1767.

⁵ La manufacture de Sèvres est alors dirigée par M. Parent, sous l'autorité du ministre Bertin. Poivre connaît bien Parent d'une famille de notables lyonnais.

⁶ Référence à la commission Lenoir chargée d'examiner les faits d'administration des gouverneur Desroches et de l'intendant Poivre.

⁷ Madame Blondel fut l'amie intime de Turgot et la duchesse d'Enville.